FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 16 *MAI* 1860.

CLÉMENTINE AUBERGIN.

V — (Suite).

M de Blangy n'avait pas dîné l'entretien. Mme de Rozal se détermina à s'expliquer plus nettement.

— Je vous à l'expression de vos yeux, ajouta-t-elle, que vous désirez connaître mon opinion bien franche là-dessus ; je la dois à mon frère. Il y a deux cette occasion un péril, il vous apportant de le conjurer. Clémentine est jeune.

— Elle a vingt-cinq ans.

— Oui, vingt-deux, reprit Mme de Rozal d'une voix sonnante, et vingt par le caractère. Elle a vécu longtemps en province et ne connaît pas encore Paris. L'intimité de ses relations avec les personnes qui n'habitaient pas Melun suffisait certainement tout à fait innocente, mais le monde a le droit de les trouver singulières. L'amitié la même, si elle n'est conseillerait plus de réserve ; la même a le droit de se montrer sévère. Il y a de ces préférences qu'une femme de vingt ans ne doit pas accuser avec soi-même ; ce serait de la naïveté à la campagne, ce ne serait pas à tant de vertu à Paris, surtout quand cette préférence qu'on remarque a le tort de s'adresser à un homme que des années moins brèves ont tiré de la foule. Aux yeux des non-initiés, l'amitié qui vous le est une démonstration